

MEMOIRES

DE

J. CASANOVA

DE SEINGALT.

VIII.

MÉMOIRES
DE
J. CASANOVA
DE SEINGALT
ÉCRITS PAR LUI - MÊME.

Ne quidquam sapit qui sibi non sapit.

ÉDITION ORIGINALE.

TOME HUITIÈME.

PARIS,
HEIDELOFF et CAMPÉ.
RUE VIVIENNE NO. 16.

1832.

TABLE DES MATIERES.

	Page
CHAP. I. <i>Mon séjour à Paris et mon départ pour Strasbourg où je trouve la Renaud. — Mes malheurs à Munich et mon triste séjour à Augsbourg.</i>	1
CHAP. II. <i>Les comédiens et la comédie. — Bassi. — La Strasbourgeoise. — Le comte femelle. — Mon retour à Paris. — Mon arrivée à Metz. — La jolie Raton et la fausse comtesse de Lascaris.</i>	43
CHAP. III. <i>Je retourne à Paris avec la Corticelli improvisée comtesse de Lascaris. — L'hipp^o manqué. — Aix-la-Chapelle. — Duet ii d'Aché. — Trahison de la Corticelli qui ne retombe que sur elle-même. — Voyage à Sulzbach.</i>	68
CHAP. IV. <i>J'envoie la Corticelli à Turin. — Réception d'Hélène aux mystères de l'A-</i>	



	Page
<i>mour. — Je fais un tour à Lyon. — Mon arrivée à Turin.</i>	105
CHAP. V. Mes vieilles connaissances. — La dame Pacienza. — Agathe. — Le comte Borromée. — Un bal. — Lord Percy.	174
CHAP. VI. Je cède Agathe à lord Percy. — Je pars pour Milan. — La Pélerine à Pavie. — La comtesse A.B. — Désappointement. — Le marquis Triulzi. — Zénobie. — Les deux belles marquises Q. — Barbaro le Vénitien.	218
CHAP. VII. La comtesse humiliée. — La noce de Zénobie au Casino des Pommes. — Pharaon. — Conquête de la belle Irène. — Projet de mascarade.	265
CHAP. VIII. Mascarade unique. — Mes heureuses amours avec la belle marquise Q. — La Marseillaise abandonnée; je deviens son sauveur. — Mon départ pour St.-Ange.	324
CHAP. IX. Ancien château. — Clémentine. — La belle pénitente. — Lodi. — Déclaration d'amour réciproque, sans crainte des suites.	383
CHAP. X. Partie de plaisir. — Ma triste séparation d'avec Clémentine. — Je pars de Milan avec la maîtresse de Croce. — Mon arrivée à Gênes.	436

MEMOIRES
DE
JACQUES CASANOVA
DE SEINGALT.

CHAPITRE PREMIER.

Mon séjour à Paris et mon départ pour Strasbourg où je trouve la Renaud. — Mes malheurs à Munich et mon triste séjour à Augsbourg.

À dix heures du matin, rafraîchi par le sentiment agréable de me retrouver dans ce Paris si imparfait, mais si attrayant qu'aucune ville au monde ne peut lui disputer d'être la ville par excellence, je me rendis chez ma chère Madame d'Urfé qui me reçut à bras ouverts. Elle me dit que le jeune d'Aranda se portait bien, et que, si je le voulais, elle le ferait dîner avec nous le lendemain. Je lui dis que cela me serait agréable, puis je l'assurai que l'opération par laquelle elle devait renaitre